

26 - Mohammed El Bellaoui : sur les murs ou en BD, suivez le guide à Casablanca

L'Afrique en villes (26). Pour découvrir « Casa », on peut soit lire la bande dessinée que cet artiste marocain lui a consacrée, soit opter pour l'itinéraire street-art qu'il a conçu.

Par Ghalia Kadiri

LE MONDE Le 28.08.2017 à 17h45



Si seulement Casablanca pouvait parler ! « Elle nous raconterait des histoires de fou. Des histoires d'amour, déguisées, noyées dans son chaos ambiant. » C'est sans doute

lui, la voix de Casablanca. Mohammed El Bellaoui, alias Rebel Spirit, street-artiste et grand admirateur de sa ville natale. Sur le mur d'un immeuble ou dans son carnet de croquis qu'il emporte toujours sur lui, il peint ou griffonne les [scènes](#) les plus crues du quotidien casablançais : les embouteillages, les klaxons, les bagarres, la pagaille. « *Moi, je vois la beauté dans le désordre.* »

Rebel Spirit nous a donné rendez-vous dans un café place des Nations unies, au cœur de Casablanca. Évidemment. « *C'est le meilleur endroit de la ville* », dit-il, [sourire](#) en coin. L'artiste de 28 ans s'attable à cette terrasse de café presque tous les soirs pour [assister](#) au théâtre de la vie casablançaise. Quartier d'affaires le jour, la place se mue la nuit tombée en une agora pleine de vie. « *Cette place concentre toute l'effervescence de la ville, c'est ma principale source d'inspiration. Je me fonds dans la masse et j'observe l'attitude des Casaois parfois pendant plusieurs heures. J'absorbe les ambiances, les comportements. Ensuite, je dessine.* »

L'appel de l'adrénaline

Cette capacité à [arrêter](#) le temps pour [raconter](#) sa ville, Mohammed El Bellaoui l'a depuis son adolescence, passée à taguer les objets qui façonnent le paysage urbain. « *Pour les sensations fortes, pour se [faire courir](#) après par les flics.* » Dix ans plus tard, l'appel de l'adrénaline est toujours là. « *Je ne me balade jamais sans mes marqueurs. Avec mes potes, il nous arrive encore de graffer à l'arrache, sur les affiches publicitaires par exemple.* »

Au fil du temps, les murs de la vieille médina sont devenus leurs toiles ; la ville, une œuvre d'art éphémère où les street-artistes casablançais marquent leur territoire. « *C'est notre manière à nous de [montrer](#) qu'on existe* », rappelle Rebel Spirit. Tous sont les enfants de la génération « Nayda » (« réveil », en arabe), une sorte de Movida marocaine qui a enflammé la scène culturelle et à laquelle les [réseaux sociaux](#) ont donné un espace d'expression.

Originaire d'un quartier ouvrier de Casablanca, Rebel – prononcez en roulant le « r » – est passionné d'art urbain et de [culture](#) underground. Mais la [bande dessinée](#) reste le [centre](#) de son [travail](#). Après le [bac](#), il intègre l'École supérieure des beaux-[arts](#) de Casablanca. « *Mes parents étaient inquiets. Ils auraient préféré que je devienne avocat ou comptable, surtout que le citoyen marocain ne s'intéresse pas à l'art. Mais je suis allé jusqu'au bout !* »



En 2013, il publie sa première création : *Le Guide casablancais*, une BD consacrée à la vie quotidienne dans la métropole. On y visite le Casablanca de tous les jours, guidés par des personnages hauts en couleur. « *Mes protagonistes sont des gens que l'on côtoie fréquemment mais sur lesquels on ne s'arrête pas : dans les transports en commun, après un match de foot. En même temps, j'ai voulu mettre en valeur l'histoire de la ville, l'architecture art-déco* », explique l'auteur. Le choix de la langue, la darija (arabe dialectal marocain), n'est pas anodin. « *J'ai voulu faire parler les langages de rue, crus, agressifs. Bref, le vrai Casa.* »

« On ne s'ennuie jamais »

C'est vrai que Casablanca n'est pas toujours très propre, calme ou organisée. Tous les jours, ses habitants se plaignent du bruit, de la pollution, de la circulation chaotique. « *Mais Casa est merveilleuse*, assure Mohammed El Bellaoui. *Ici, on rencontre des gens de toutes les catégories, de toutes les régions du Maroc et du monde. On ne s'ennuie jamais à Casablanca. Il y a une multitude de vies, chacune raconte une histoire passionnante. J'observe ces détails insignifiants qui font pourtant toute la beauté de la ville.* »

Lire aussi : [Ville vivable, ville durable](#)

A tous ceux qui rêvent de la [quitter](#) pour se [lancer](#) dans l'aventure européenne, Rebel Spirit reproche une forme de lâcheté. « *Au lieu de croire à l'eldorado occidental, commençons par encourager le développement dans notre propre pays. Les jeunes doivent s'impliquer*

davantage dans la rue. Il n'y a pas que les matchs Wydad contre Raja [les deux clubs de [football](#) de la ville] », tempête l'artiste, qui regrette le manque d'espaces publics. « *Seuls les SDF profitent des rares parcs. Personne ne prend plaisir à s'asseoir sur un banc. On ne marche plus. La société de [consommation](#) a gagné du terrain au Maroc.* »



Pour égayer la ville, le street-artiste Rebel Spirit s'est lancé dans une série de fresques murales qui propose un itinéraire de Casablanca à travers l'art.

Ghalia Kadiri

[› Accéder au portfolio](#)

Pour [égayer](#) les artères de sa cité, Rebel Spirit a pris la direction de « CasaMouja » (« *mouja* » signifie vague en arabe), une série de fresques murales qui propose un itinéraire de Casablanca à travers l'art. Cette fois, le [projet](#) est financé par la ville. « *Pour [réaliser](#) de telles fresques, il faut des autorisations et un sacré budget pour les nacelles, la peinture, etc. Nous sommes dépendants des institutions.* »

En parallèle, le bédéiste prépare le second chapitre de son *Guide casablançais*, dont le premier tome est déjà épuisé. La suite raconte les péripéties d'un couple non marié à la

recherche de [lieux](#) d'intimité. Des histoires d'amour interdites éparpillées dans Casablanca, que seul Rebel Spirit a le [pouvoir](#) de [démasquer](#).